

Esprit lui a données, parce qu'il a cette noble qualité que nous affectons de vénérer dans nos assemblées, parce qu'il veut être libre, nous le tuons. Oui, depuis le nord du Texas jusqu'à la plus lointaine montagne du Nord, tuer l'Indien, c'est la solution de la difficulté indienne.

“La peuplade des Cris est peut-être la seule qui n'ait pas souffert de l'injustice des blancs. Elle possède encore ses prairies et ses terrains de chasses. Mais ses jours sont comptés, et déjà, au fond de sa solitude, elle peut entendre le roulement des flots de la prochaine immigration.

“De l'Atlantique au Pacifique, c'est partout la même histoire. D'abord l'homme blanc, l'hôte honoré, puis l'avidé chasseur vendant l'eau-de-vie, le poison, puis le colon, l'exterminateur (1).”

Ces enfants de la nature étaient pourtant très belliqueux, très fiers de leur courage, et souvent très cruels dans leurs victoires, mais d'une patience à toute épreuve dans leurs souffrances, d'une bonté et d'un dévouement sans bornes pour leurs parents et leurs amis.

Avant l'arrivée des Européens ils avaient peu de besoins: ils n'avaient point trempé leurs lèvres à cette terrible liqueur qu'ils appellent l'eau de feu, qui les dévore; ils ne connaissaient point ces verroteries et ces quincailleries pour lesquelles ils vendent, comme Esaü pour un plat de lentilles, leur droit d'aïnesse.

Simple était leur vie, simple aussi leur idée d'un autre monde; ils pensaient qu'après leur mort ils iraient revivre dans de belles et vastes prairies, où ils auraient toujours une douce température et des chasses et des pêches faciles et abondantes (2).

A présent, ces pauvres déshérités conduisent souvent l'étranger, de forêt en forêt dans le domaine de leurs aïeux. Ce sont des guides très doux et très fidèles.

Meilleur encore est le métis. A l'agilité et à l'instinct des Peaux-Rouges, il joint la force musculaire et la persévérance de la race européenne. Quelleque soit sa nourriture, souvent même en pleine disette, on le verra pénétrer comme le trappeur dans les bois, frayer avec ses patins un sentier sur la neige, suivre tout un jour le pas rapide de ses chiens attelés au traîneau. Il est très bon batelier; il rame d'un bras vigoureux, et quand il arrive à un rapide, il prend tranquillement son canot sur ses épaules, le transporte par terre de l'autre côté de la cascade, puis le remet à l'eau.

Il fabrique très habilement ces légères embarcations avec des écorces de bouleau; ici, comme dans les contrées septentrionales de l'Europe,

(1) *The great Lone Land.*

(2) Jacques-Cartier, *Seconde navigation*, chap. x; Nicolas Perrot, *Mémoire sur les mœurs, coutumes et religion des sauvages*, chap. ix.